

Côa Symposium

Novos olhares sobre a Arte Paleolítica
New perspectives on Palaeolithic Art

Coord.: Thierry Aubry, André Tomás Santos e Andrea Martins
Museu do Côa

4 a 6 Dezembro 2018

Ficha Técnica

Título

Côa Symposium. Novos olhares sobre a Arte Paleolítica

Ano de Edição

2021

Edição

Associação dos Arqueólogos Portugueses e Fundação Côa-Parque

Coordenação

Thierry Aubry, André Tomás Santos e Andrea Martins

Design

Paulo Freitas

Imagem de Capa

António Fernando Barbosa

Impressão

AGIR – Produções Gráficas

ISBN

978-972-9451-91-1

Depósito legal

491492/21

Os artigos publicados neste volume são da exclusiva responsabilidade dos respectivos autores.

O Cõa Symposium contou com o apoio das seguintes entidades a quem muito se agradece:



Índice

Prefácios

- 6 **“When the dreamer dies, what happens to the dream?”**
Aida Carvalho, Presidente do Conselho Diretivo da Fundação Côa Parque
- 7 **Côa Symposium e a importância do Vale do Côa**
José Morais Arnaud, Presidente da Direcção da Associação dos Arqueólogos Portugueses

- 8 ***In Memoriam* de Bruno Navarro**

Côa Symposium – Atas

- 15 **Introdução**
André Tomás Santos, Thierry Aubry
- 22 **L'émergence des comportements symboliques en Afrique et en Asie**
Francesco d'Errico
- 52 **The earliest Upper Paleolithic of Southern and Western Iberia is an Evolved, not an Early Aurignacian**
João Zilhão
- 72 **Occupation paléolithique de la vallée du Côa: Néandertal et premiers hommes anatomiquement modernes entrent en scène**
Thierry Aubry, António Fernando Barbosa, Luís Luís, André Tomás Santos, Marcelo Silvestre

- 94 **Dating the Côa Valley rock art 25 years later: an archaeological and geoarchaeological approach**
André Tomás Santos, António Fernando Barbosa, Luís Luís, Marcelo Silvestre, Thierry Aubry
- 128 **Arte al aire libre del interior peninsular**
Rodrigo de Balbín Behrmann, Jose Javier Alcolea González
- 154 **Something other than hand stencils. Horse representations in the cave of Fuente del Trucho (Huesca, Spain)**
Pilar Utrilla, Manuel Bea
- 172 **El Arte de La Frontera: Un territorio con arte solutrense en Asturias**
José Adolfo Rodríguez Asensio
- 198 **La Cueva de Ambrosio (Vélez-Blanco, Almería, Espagne) et le Solutréen dans le Sud de la Péninsule Ibérique**
Sergio Ripoll López, Francisco J. Muñoz Ibañez
- 224 **Les abris ornés paléolithiques du Périgord**
Brigitte et Gilles Delluc
- 254 **Du nouveau sous le soleil : les abris sculptés solutréens et magdaléniens du grand sud-ouest français**
Geneviève Pinçon, Camille Bourdier, Oscar Fuentes
- 272 **The Gondershausen petroglyphs in the Hunsrück (Germany) – 7 years after the press conference!**
Wolfgang Welker
- 290 **From Mazouco to Foz do Tua and Passadeiro. Continuities and changes in hunter-gatherers and early farmers of the lower Douro river basin (Portugal) revealed through rock art**
Maria de Jesus Sanches, Joana Castro Teixeira
- 316 **L'art paléolithique en plein air sur d'autres continents**
Paul G. Bahn
- 334 **Art rupestre, si près et si loin**
Denis Vialou
- 348 **Recherches sur le site d'art rupestre de Dampier (Australie Occidentale)**
Michel Lorblanchet
- 362 **L'art du Côa, d'une émotion l'autre**
Dominique Sacchi
- 374 **Presente y futuro en la gestión del arte rupestre paleolítico en Cantabria**
Daniel Garrido Pimentel
- 386 **De la grotte Chauvet à la grotte Chauvet 2 – Ardèche : Le premier grand chef d'œuvre de l'humanité à la portée de tous**
Valérie Moles
- 404 **A Associação dos Arqueólogos Portugueses e o Vale do Côa – um longo percurso pela defesa e divulgação do Património**
José M. Arnaud, Andrea Martins

Recherches sur le site d'art rupestre de Dampier (Australie Occidentale)

Michel Lorblanchet

Centre National de la Recherche Scientifique – Retraité. E-mail: michel.lorblanchet@wanadoo.fr.

Résumé : Cet article sera consacré à l'étude des sites d'art rupestre de Dampier (Australie Occidentale) qui est le plus grand site d'art rupestre du Monde, contemporain des plus anciens graphismes de la Vallée du Cōa. Elle consiste à présenter ce site, les méthodes d'étude qui nous avons employés et les résultats obtenus. Nous proposons, d'une part, une réflexion sur la position du gouvernement de l'Australie Occidentale en ce qui concerne les mesures de protection du site qui a été partiellement détruit et qui est menacé par l'extension des activités économiques (extractions de sel, de fer et de pétrole et agrandissement du port de Dampier) et, d'autre part, les difficultés de son inscription sur la liste des patrimoines de l'Humanité de l'UNESCO.

Mots-clés : Art rupestre ; Archeologie ; Datation ; Protection du patrimoine ; Patrimoine de l'humanité ; Réutilisation et rénovation des gravures.

Abstract: This paper is about our research in the rock art sites of Dampier (Western Australia), which is the biggest rock art site in the World and coeval of the most ancient depictions of the Cōa Valley. We briefly present the site, the methods of its study and the results that we have achieved. We propose, on one hand, a reflection about the positioning of the Western Australian government regarding the protection measures of the site, which was partially destroyed and is under treat due to the expansion of economic activities in the site (extraction of salt, iron and oil, as well as expansion of the sea port) and, on the other hand, the difficult concerning the inscription of the site in the UNESCO's list of World Heritage.

Keywords: Rock art; Archaeology; Chronology; Heritage protection; World heritage; Reuse of engravings.

1. Introduction

Pendant mon séjour en Australie, alors que j'étais « *research consultant* » à l'Institut National d'Etudes Aborigènes à Canberra, j'ai eu la chance d'être envoyé pour expertise, sur l'immense site d'art rupestre de Dampier (Australie de l'Ouest). Lors de séjours ultérieurs à Dampier, j'ai ensuite complété ma première étude.

Au terme de quelques 45 années de travaux divers sur le terrain (5 ans durant), et sur mon texte qui fut constamment amélioré et grâce à la collaboration de deux éditeurs – Graeme Ward et Ken Mulvaney – mon étude vient enfin d'être publiée sur internet sous le titre *Archaeology and Petroglyphs of Dampier (Western Australia) – An archaeological investigation of Skew Valley and Gum Tree valley* (Lorblanchet, 2018).

2. Le site de Dampier, le plus important site d'art rupestre du monde

Le site d'art rupestre de Dampier est situé sur la côte de l'Océan Indien dans le territoire de l'Australie Occidentale. A cet endroit un archipel d'une dizaine d'îles prolonge la péninsule de Burrup (MURUJUGA selon le nom Aborigène). L'ensemble des îles et de la péninsule est couvert de chaos rocheux de granophyre et gabbro, des roches intrusives de couleur brun sombre dont presque tous les blocs portent des gravures d'âges très variés, certaines d'entre elles étant d'une très haute antiquité. Il y a là des centaines de milliers de figurations antérieures à la colonisation; elles sont associées à des outillages lithiques et à des amas coquilliers préhistoriques.

Le port de Dampier exporte les productions d'une activité minière intense axée sur l'extraction du pétrole, du sel marin et du minerai de fer. Le développement de cette activité économique très variée (avec également des industries chimiques) menace aujourd'hui la conservation des gravures rupestres.

Les Aborigènes de la région (Ngarluma et Indjiburndi) ont été expatriés et rassemblés dans des camps et des missions. Quelques uns travaillent dans de grandes fermes. Les Aborigènes Mardudunura ont établi aujourd’hui leur emprise sur le secteur de Dampier (Figs. 1 et 2).



Figure 1 : Vue aérienne de la Péninsule de Dampier (Burrup) et de l’archipel. Au premier plan étendues marécageuses des Salines de Dampier-Fenner Creek (ancien lieu de ponte des tortues marines) ; Au second plan la barre rocheuse de la péninsule (chaos de gabbro) qui est couverte de gravures ainsi que les îles. Les secteurs étudiés ici (Skew Valley et Gum Tree Valley) se trouvent au centre de la péninsule. Noter la route qui traverse la péninsule et se rend au port en eau profonde situé sur une île (Photo M. Lorblanchet 1976).



Figure 2 : Le port de Dampier et ses installations industrielles. La bande brun-rouge en haut de la photo est formée par les masses de chaos de gabbro dont tous les rochers sont gravés (Photo ABC News-Perth 2018).

3. Mes recherches

3.1. Chronologie

En 1976-77 J'ai été envoyé pendant plusieurs mois à Dampier par l'Institut d'Etudes Aborigènes (Canberra) où j'étais *research consultant* (cédé par le CNRS à l'Australie). L'institut me donnait pour mission de faire un rapport sur l'importance archéologique du site et de faire des propositions sur son étude scientifique. A cette époque l'étude scientifique du site était pratiquement inexistante. Un ingénieur de la compagnie des Salines de Dampier – Mr Enzo Virili – sollicitait auprès de l'Institut, l'intervention d'un archéologue pour procéder à une estimation de l'importance du site.

En 1984, 1988, et 1992, je suis revenu en mission à Dampier pour poursuivre l'étude que j'avais commencée en 1976-77.

Je découvrais alors l'immensité de la richesse du site; je ne connaissais aucun autre site d'importance comparable dans le monde et après une vie de recherches je n'en connais toujours pas!

3.2. Méthode

Je parvins à élaborer une méthode d'étude qui pouvait permettre d'obtenir assez rapidement, une idée précise des divers problèmes que posait l'étude archéologique des gravures de Dampier.

Devant l'impossibilité de relever et d'étudier immédiatement la totalité des centaines de milliers de gravures, j'effectuais les opérations suivantes :

- a) Établissement d'une liste-type générale des motifs rupestres contenant une cinquantaine de motifs (figurations humaines, animales, empreintes, motifs géométriques)
- b) Levés topographique généraux à l'aide du théodolite de chaque zone-témoin avec situations des panneaux gravés (cartes en courbes de niveau)
- c) Utilisation systématique de la cartographie détaillée de tous les éléments étudiés (gravures, outillages au sol en les laissant sur place, orientations des surfaces gravées, etc.)
- d) Zones-tests : je déterminais, à la manière des sondages d'un chantier de fouilles, une série de 7 secteurs, chacun d'une superficie d'un hectare (un quadrilatère de 100 m de côté) à l'intérieur duquel j'effectuais une étude exhaustive, c'est à dire le relevé détaillé de la totalité des gravures et l'étude complète (cartographie et dessins) de tous les vestiges associés aux gravures, y compris les outillages lithiques sur le sol et la fouille des dépôts préhistoriques que je découvrais au milieu des blocs gravés.
- e) À la fin de l'étude de chaque zone-test j'établissais avec la liste-type des figurations rupestres, des diagrammes cumulatifs pour chaque zone-témoin.

Ainsi les 7 zones d'études-tests apportaient une première connaissance objective de l'archéologie de la région :

Je plaçais mes zones-tests dans deux vallées de la péninsule de Burrup, nommées Skew Valley (SKV) longue de 500 m et Gum Tree Valley (GTV) qui s'étend sur 1,5 km (Figs. 3 à 11).

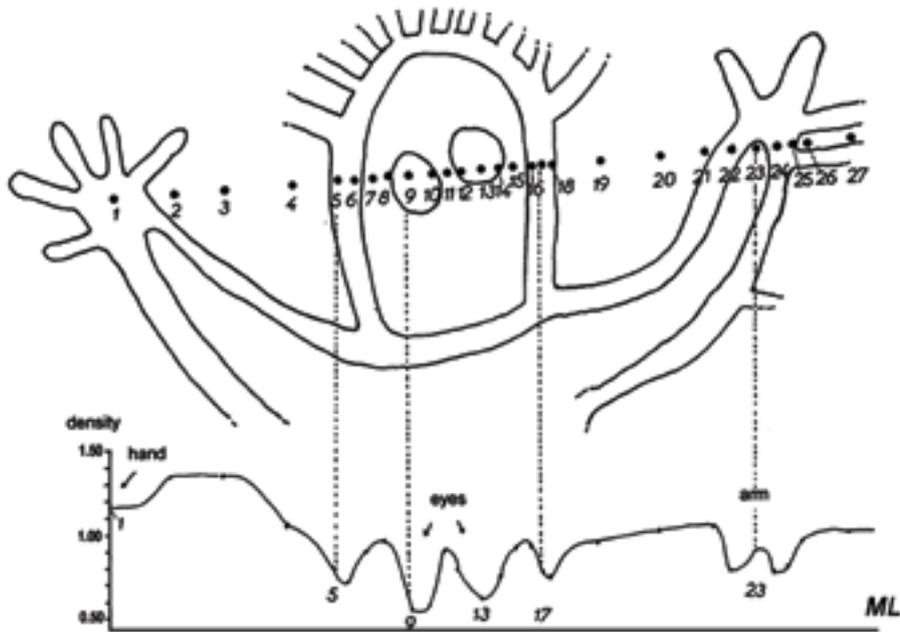
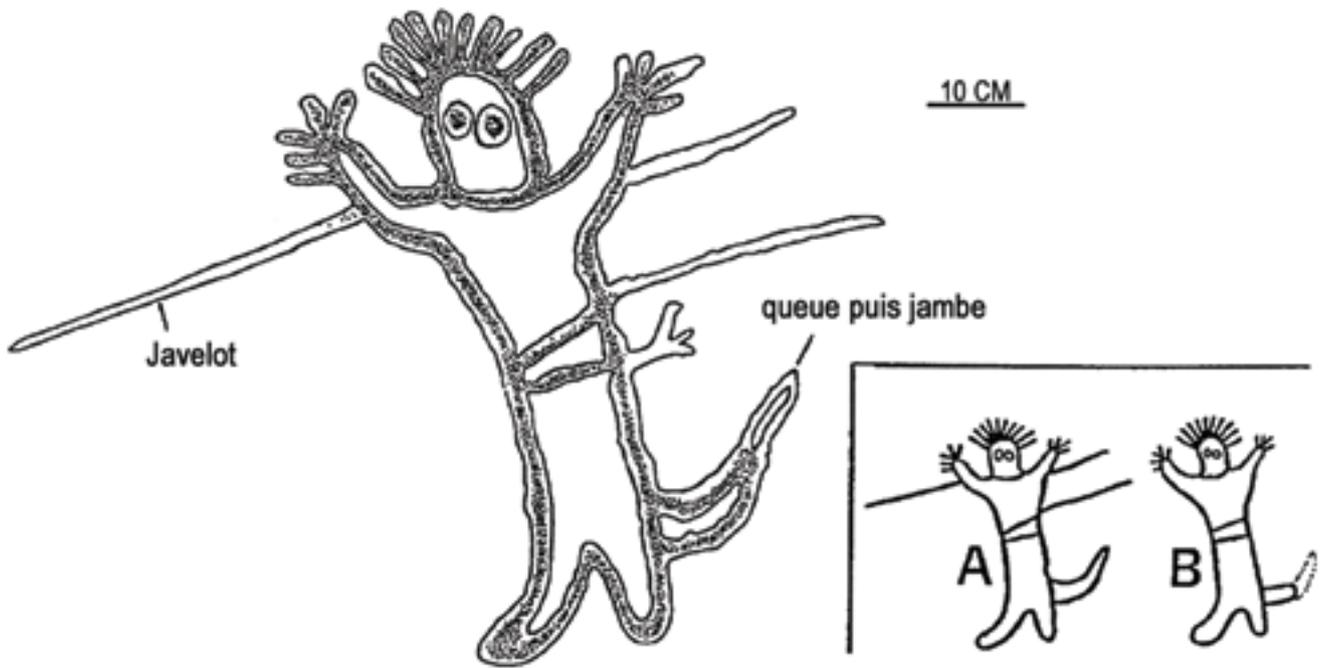


←

Figure 3 : Vue de « Spirit figure » (Gum Tree Valley n°10) à l'entrée de la vallée dans une position dominante (hauteur 1 m). Les yeux et les contours de la figure ont été rénovés (Photo M. Lorblanchet).

→

Figure 4 : En haut : Relevé de GTV-10 montrant la longue utilisation et réutilisation de la figure à travers les millénaires. Au stade A, le dessin primitif est celui d'un personnage mythique avec coiffure cérémonielle, blessé par plusieurs javelots et portant une queue de kangourou. Puis au stade B la figure retouchée se réduit à une image humaine commune à base tridentée (la queue du kangourou recoupée par la rénovation devenant le sexe mâle du personnage). En bas : section densitométrique, réalisé avec une cellule Mastersix-Gossen, mettant en évidence les rénovations rituelles de la figure, surtout des yeux et secondairement des contours (Relevé M. Lorblanchet).



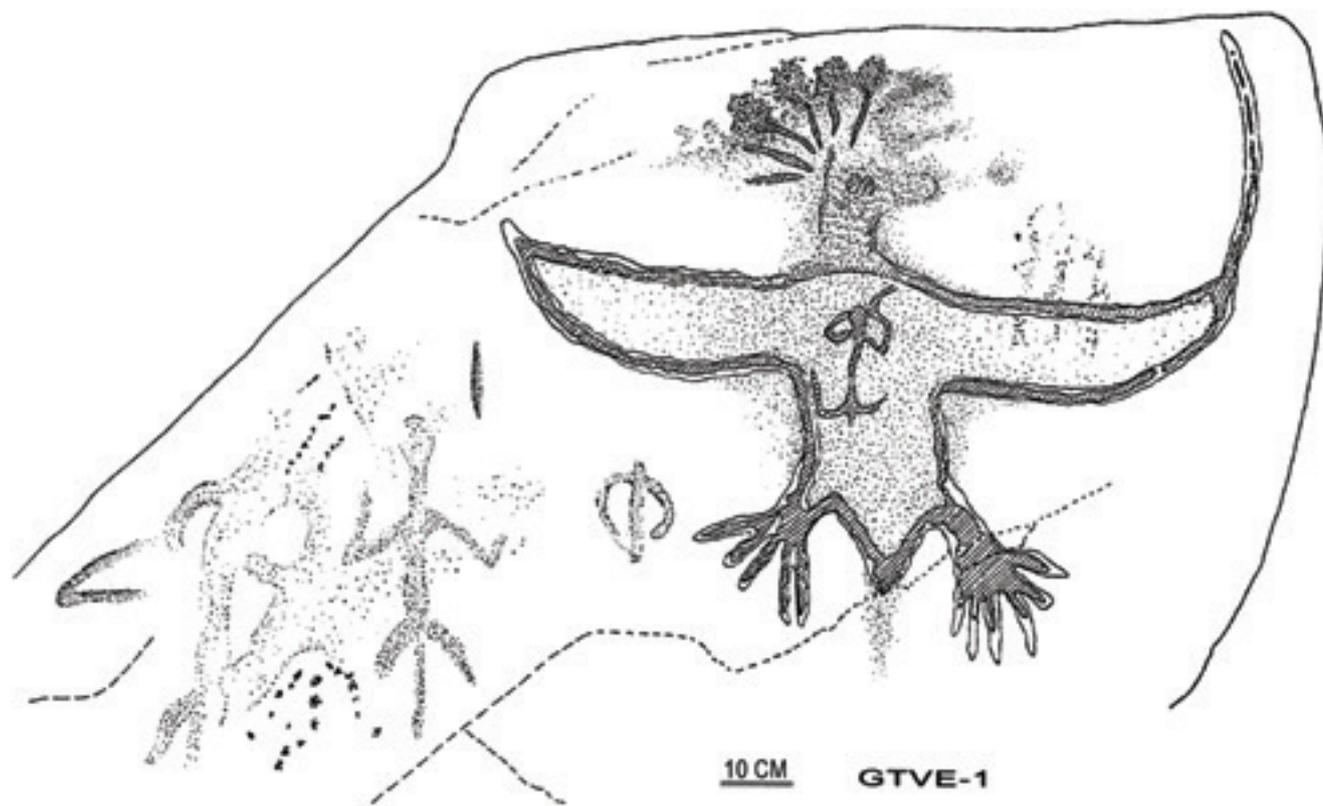
Section densitométrique de la partie supérieure de GTVS-10
(les yeux intensément rénovés sont les plus clairs)



←

Figure 5 : Photo prise au centre de Gum Tree Valley. La masse brune représente les chaos de rochers de gabbro presque tous gravés (versant Sud). Au centre plus clair, surface (avec spinifex) du sommet d'un grand amas coquiller occupant le centre de la vallée (l'autre versant en face non visible ici est également couvert de rochers gravés). Les arbres sont des eucalyptus (Photo M. Lorblanchet).





←

Figure 6 : L'aigle marin à coiffure cérémonielle; Cette coiffure (dite « Urli ») montre qu'il danse le Corroboree en tenant au bout de son aile gauche un bâtonnet comme les danseurs de Corroboree (d'après les informations Aborigènes). Cette gravure (1,10 m de largeur) est bien en vue ; elle est la gravure proéminente de Gum Tree Valley (Photo M. Lorblanchet).

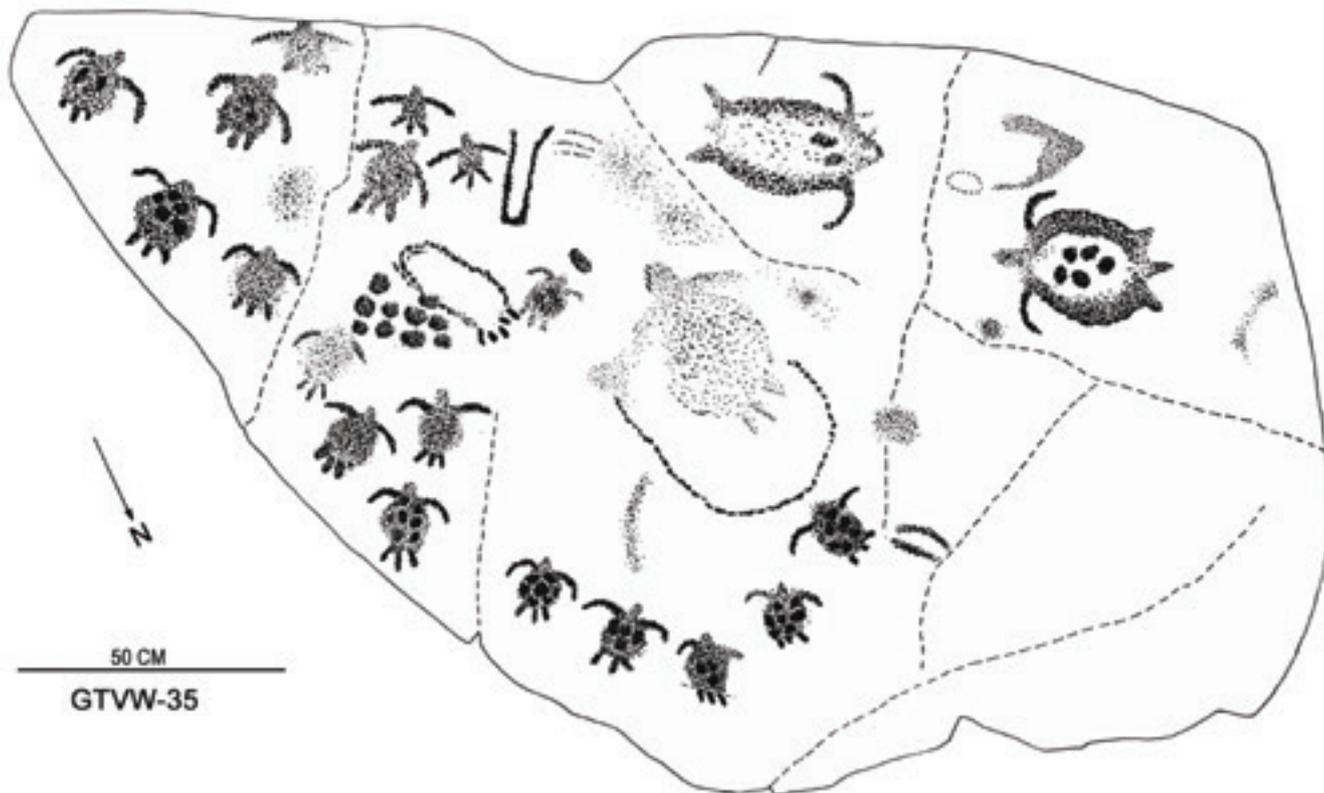
↑

Figure 7 : Relevé de GTVE-1, l'aigle à coiffure. Son contour formé de rainures en gouttières a été régularisé au cours des âges par les rénovations successives. Il possède même finalement 3 yeux (dont un est plus estompé que les deux autres). Des figurations humaines plus estompées non rénovées se trouvent à gauche (Relevé M. Lorblanchet).

A Skew Valley je localisais ma première zone d'étude autour d'un amas coquillier dont j'effectuais la fouille. A Gum Tree Valley je plaçais 6 autres zones, certaines à l'entrée de la vallée près d'amas coquilliers (GTVS et GTVE) à proximité de points d'eau semi permanents, deux autres sur le plateau dominant la vallée (GTVK et GTVW) et un dernier près du sommet de Gum Tree Valley (GTVT) avec un ultime petit ensemble de gravures et d'habitats (GTV-V) sur le plateau dominant le sommet de Gum Tree Valley.

La variété des situations géographiques de ces zones-tests, tantôt proches du littoral tantôt éloignées, tantôt dans le fond des vallées autour des points d'eau, tantôt sur les plateaux dominant les vallées me permit de comprendre comment les populations ont utilisé la diversité de leur environnement au cours des millénaires.

Les 18 dates au radiocarbone obtenues au cours de mes travaux, notamment la datation des 5 dalles gravées que j'ai découvertes ensevelies sous les coquilles au cours de ma fouille de l'amas coquillier de Skew Valley ainsi que l'étude exhaustive de tous les vestiges à l'intérieur de chaque zone-test ont permis une comparaison approfondie de toutes les données et d'obtenir en fin de compte le panorama de l'évolution du peuplement du secteur de Dampier pendant plus de 20 millénaires.



↑

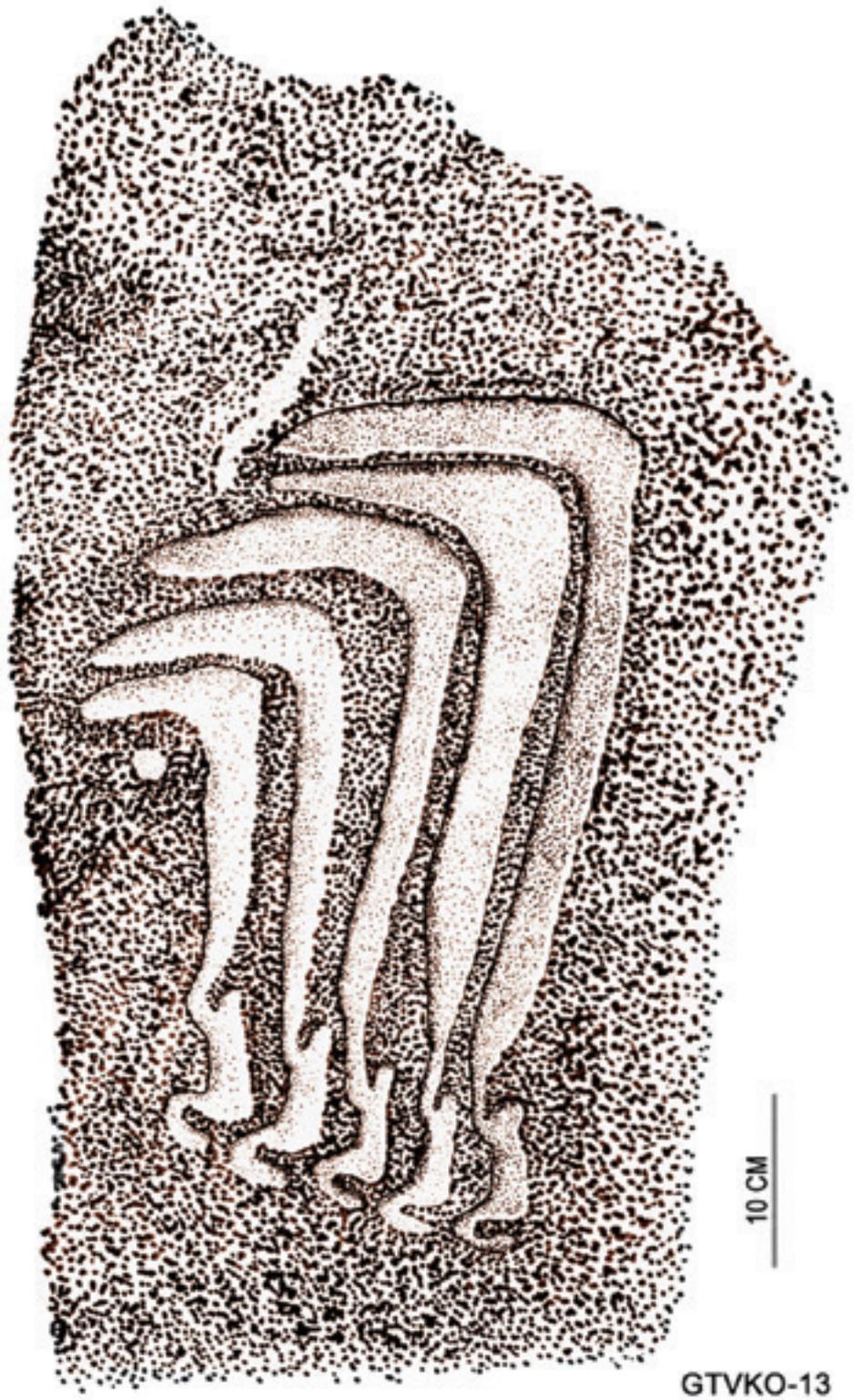
Figure 8 : Bloc gravé GTVW-36 sur le plateau au dessus de Gum Tree Valley (zone-test nommée « Gum Tree Valley Woman » GTVW). Gravures représentant la migration de ponte des tortues marines. Le site domine justement les étendues marécageuses du «Fenner Creek» qui était un lieu de ponte traditionnel. Ce panneau est un exemple « d'art marin » associé aux amas coquilliers et datant du début de l'Holocène, vers 7000-6000 BP (Relevé M. Lorblanchet).



←

Figure 9 : Gravure de Skew Valley (SKV-1). Ibis tenant un serpent dans son bec et dominant oeufs et un crabe. Exemple d'art marin lié aux tertres coquilliers (vers 7000 -5000 BP). La tête est renouvée (photo M. Lorblanchet).

Figure 10 : Relevé de GTVKO-13 montrant un groupe de danseurs tenant de grands boomerangs à crochet d'un type inconnu ethnographiquement dans cette région (phase ancienne) (relevé M. Lorblanchet).



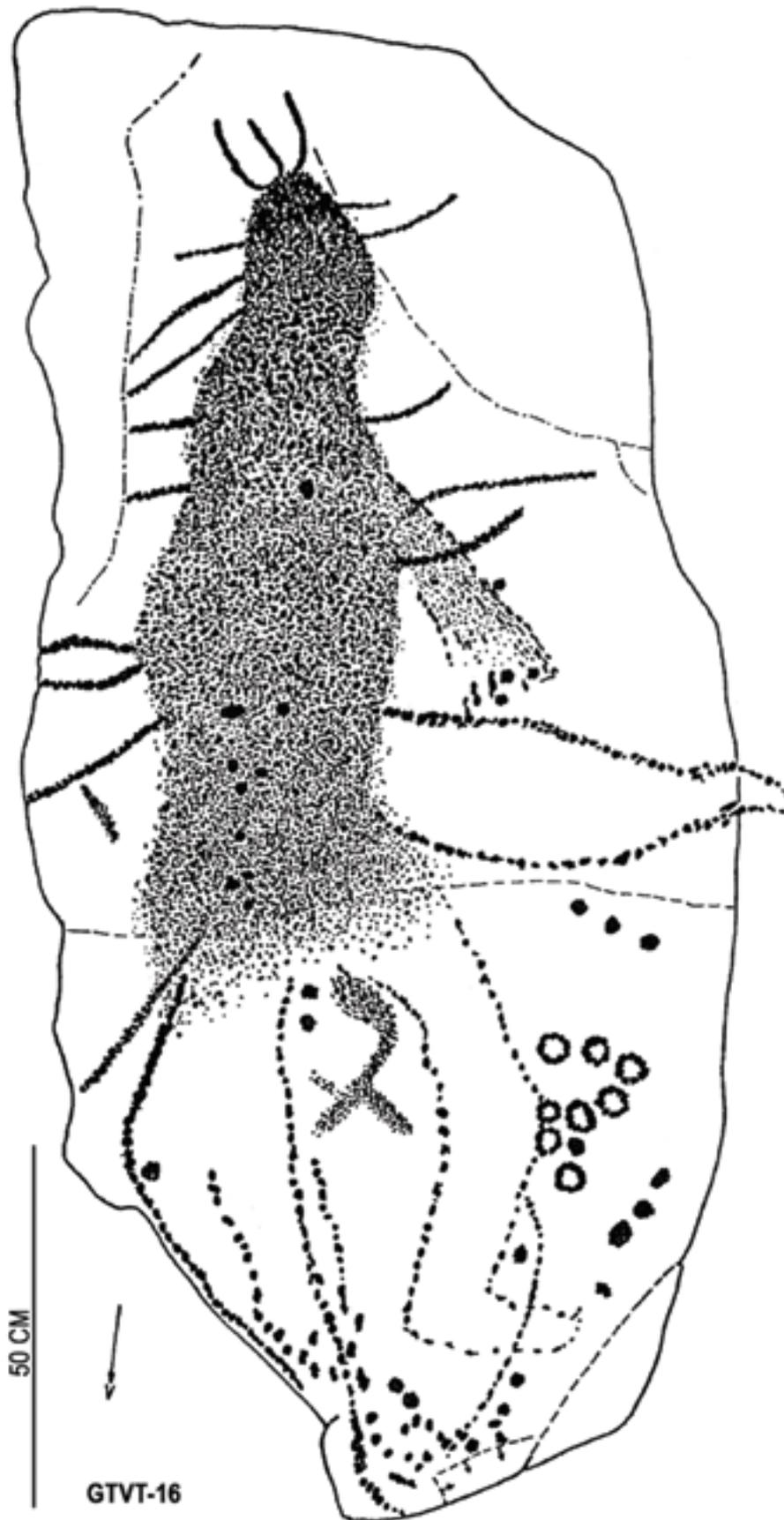


Figure 11 : Grande figure mythique du sommet de Gum Tree Valley avec coiffure cérémonielle et pénis fourchu. Personnage blessé par de nombreux traits et associé à des cercles et cupules. Le tracé de contour des jambes en piquetages séparés est typique de la phase la plus ancienne des gravures de Dampier (relevé M. Lorblanchet).

3.3. Résultats

Mes recherches ont révélé l'existence de deux grands ensembles de figurations rupestres :

- 1) Un art pléistocène de chasseurs de kangourous, profondément patiné (datant de -22.000 ans à -7800 ans),
- 2) Cet ensemble ancien est localement recouvert par un art marin d'époque holocène (avec représentations de motifs liés à la mer, poissons, tortues, oiseaux etc.) associé aux amas coquilliers (datant de -7800 à la colonisation).

J'ai pu distinguer dans les zones étudiées:

- a) Des sites-habitats ornés occupés par toute la population; avec présence des femmes révélée par les « *grinding stones* », meules dormantes utilisées dans la préparation culinaire des plantes et fruits sauvages.
- b) Habitats ornés qui sont des sites spécifiques réservés à de très petits groupes pour des fonctions rituelles particulières.

Certaines gravures sont visibles par tous (offertes à la vue) et d'autres sont des gravures cachées, réservées à des initiés.

Mes recherches présentent une méthode d'étude archéologique adaptée au caractère exceptionnel du site. Il est regrettable qu'aucune étude archéologique n'ait été poursuivie après mes travaux qui réclamaient bien des compléments ; il n'y a pas eu de fouille ni de nouvelles datations au radiocarbone à Dampier. Par contre l'étude ethnologique s'est intensifiée.

4. Ethnologie

Dés 1975-1977, parallèlement à mon travail, l'ethnologue Kinsley Palmer a recueilli les interprétations des Aborigènes actuels: Selon eux « les gravures sont sacrées, elles ont été fixées pour l'éternité dans la pierre par les esprits du Temps du rêve, pour que le peuple Aborigène puisse les connaître, les rencontrer, s'en instruire [...] Les pétroglyphes sont considérés comme un catalogue illustré des événements du temps du rêve, comme la preuve de l'activité des grands ancêtres, tout comme les *shell midden* (amas coquilliers) montrent les endroits où ils ont campé. » (Palmer, 1975, p. 43).

Les vestiges archéologiques ne sont donc pas considérés par les Aborigènes actuels comme les traces de leurs ancêtres préhistoriques mais comme les traces laissées par les grands esprits créateurs du « Temps du Rêve », qui correspond à la période de la création du monde.

L'archéologie nourrit la mythologie. Pour les Aborigènes actuels, les sites de Dampier sont des sites sacrés.

5. Conclusions

Mes recherches montrent que les groupes humains se sont adaptés à l'évolution du milieu naturel et ont constamment marqué leur attachement au site de Dampier au cours des millénaires.

La caractéristique de l'art rupestre est d'être fixé dans la pierre pour qu'il reste accessible aux générations successives qui le réinterprètent et l'adaptent à leurs croyances par la remise en service et la rénovation des figures. L'Australie nous apprend ainsi quelque chose d'essentiel sur le fonctionnement de l'art rupestre dans une société vivante.

Pour l'archéologue la recherche de signification est donc vaine puisque la signification est une notion évolutive. En ce sens dans l'art australien, le «*dreamtime*» (Temps de la création du Monde) est un éternel présent.

Les anthropologues relèvent les ramifications, les ajouts, les superpositions et les coalescences des mythes. C'est un monde en perpétuel mouvement (Palmer, 1977).

Malgré sa gigantesque importance et malgré l'attachement indéfectible des populations aborigènes à ces gravures et à ces vestiges, tels que les révèlent les données archéologiques, le complexe d'art rupestre de Dampier n'est toujours pas classé parmi la liste des Patrimoines de l'Humanité.

Le 20 avril 2018 le premier ministre du gouvernement de l'Australie Occidentale, McGovan, a déclaré «nous présentons deux nouveaux développements économiques pour la péninsule de Dampier, mais en même temps nous pouvons continuer à chercher l'inscription sur la liste des patrimoines de l'Humanité : les deux sont compatibles»

Dans la même séance du gouvernement certains soulignent l'avantage d'une inscription sur la liste du patrimoine de l'humanité car cela permettrait le développement d'un tourisme local.

Certains autres membres du gouvernement déclarent: « Dampier est loin de tout, aucun tourisme ne pourra se développer, à quoi bon faire classer un site que personne ne viendra voir! »

D'autres encore sont sceptiques: Notamment Robin Chapple – environnementaliste et président de FARA (Friends of Australian Rock art) « Pourra-t-on obtenir le classement du site puisqu'il est déjà partiellement détruit et menacé par les industries et les fumées des usines? »

Finalement ce débat qui rappelle celui qui se développait au Portugal en 1995 – 2000 au sujet des gravures de la vallée du Côa, se terminait devant la télévision australienne par la déclaration de la présidente de la corporation des Aborigènes Mardudhunera, Audrey Cosmos « la région doit être mieux dirigée et les gravures doivent être préservées pour toujours car le site est sacré et contient des enseignements pour nos futures générations » (ABC NEWS – Australian Broadcasting Corporation, 20 avril 2018).

Bibliographie

LORBLANCHET, Michel (1992) – The rock engravings of Gum tree valley and Skew Valley, Dampier (Western Australia), Chronology and functions of the sites. In MCDONALD, Jo & HASKOVEC, Ivan P., eds. – *State of the Art, Regional Rock Art studies in Australia and Melanesia: Proceedings of Symposium C 'Rock art studies in Australia and Oceania' and Symposium D 'The rock art of Northern Australia' of the First AURA Congress held in Darwin in 1988*. Melbourne: Archaeological Publications, pp. 39-59.

LORBLANCHET, M. (1999) – De l'art des grottes à l'art de plein air au Paléolithique. In SACCHI, Dominique, ed. – *L'art paléolithique à l'air libre. Le paysage modifié par l'image, Tautavel – Campôme, 7-9 octobre 1999*. Tautavel: GAEP & GÉOPRÉ, pp. 97-112.

LORBLANCHET, Michel (2018) – *Archaeology and Petroglyphs of Dampier (Western Australia). An archaeological investigation of Skew Valley and Gum Tree Valley*. Edited by Graeme K. Ward and Ken Mulvaney. Sidney: Australian Museum (Technical reports of Australian Museum, Online 27).

PALMER, Kingsley (1975) – Petroglyphs and associated Aboriginal sites in the northwest of Western Australia. *Archaeology and Physical Anthropology in Oceania*. Sidney. 10, pp. 152-160.

PALMER, Kingsley (1977) – Myths, ritual and rock art. *Archaeology in Oceania*. Sidney. 12: 1, pp. 38-50.

